



Association Nationale Reconnue d'Utilité Publique

René DURAND

Délégué Général-Adjoint

Communication

Tél : 0617598438

Mail : RDSFDG31@FREE.FR



Blagnac. Le mystère du carré asiatique du cimetière centre



Les membres de l'association Blagnac, Histoire et Mémoire veillent aussi sur ces sépultures.

L'histoire oubliée des petites mains vietnamiennes de l'Arsenal de Toulouse enterrées à Blagnac.

Alors que les cinémas toulousains projettent "Tirailleurs", le film-hommage aux jeunes sénégalais enrôlés par l'Armée française dans la guerre sanglante de 14-18, l'histoire qui suit raconte comment des ouvriers des colonies indochinoises se sont retrouvés employés dans des conditions désastreuses au sein d'usines de Toulouse pour subvenir à l'effort de la même guerre.

Dans le cimetière centre de Blagnac, le long du mur de la chapelle Saint-Exupère, une vingtaine de tombes discrètes et de petites tailles sont alignées, portant la mention "Mort pour la Patrie". Elles renferment les dépouilles d'Annamites, des Indochinois qui, en 1917, avaient perdu la vie à Blagnac. Lors de la Grande guerre, la France avait opéré, en Indochine comme partout dans ses colonies, le recrutement de tirailleurs et de travailleurs, principalement des Vietnamiens issus des protectorats de l'Annam, du Tonkin et de la colonie cochinchinoise.

Pourquoi se sont-ils retrouvés à Blagnac ?

Du fait de leurs qualités d'adresse, d'habileté, de minutie, ils ont été employés dans les usines d'armement, notamment celles de Toulouse (l'Arsenal, la Poudrerie, la Cartoucherie). Toulouse comptait plus de 6 000 ouvriers vietnamiens à la fin de la guerre. Ils étaient affectés en continu aux postes les plus dangereux de la production des explosifs. Les maladies pulmonaires et les accidents du travail furent les principales causes d'hospitalisation, entraînant une mortalité 3 fois plus élevée que celle des ouvriers français du fait de l'extrême souffrance physique et morale liée aux conditions de travail et de vie (logement, habillement, nourriture).

Les hôpitaux toulousains étant surpeuplés, les sœurs du domaine de Maniban proposèrent la création d'un hôpital militaire bénévole, qui fonctionna jusqu'en 1918 avec une capacité de 100 lits. Les 21 "Blagnacais" sont décédés en 1917 : 3 travaillaient à l'Arsenal, 15 à la Poudrerie, un était infirmier militaire, un était affecté à la caserne Niel et le dernier appartenait au 16^e bataillon de tirailleurs indochinois. Ces tombes sont entretenues par le Souvenir Français, association nationale fondée en 1887 pour l'édification et l'entretien des tombes des militaires et morts pour la patrie. Les sépultures ont été rénovées en 1940. À Blagnac, un comité du souvenir Français s'est constitué pour se charger spécialement de l'entretien de ces tombes.